

6

La carpe bavarde

J'ai traversé les continents, parcouru les brousses palé-tuvières, vu mille choses et mille gens, mais je sais aujourd'hui que les plus beaux voyages sont souvent ceux qu'on fait autour de son étang. Car c'est bien ici, à cette place, à cet endroit même, que j'ai entendu parler une carpe.

Je sais ce qu'on dit : muet comme une carpe. Et on a bien raison, car une carpe ne parle pas. Excepté à moi, puisque, je vous le répète, j'ai un jour entendu de

mes propres oreilles cette sacrée carpe s'adresser à moi, à haute et intelligible voix, sans que le doute fût possible.

D'ailleurs, la journée avait commencé dans le bizarre.

Je me trouvais donc ici, à cet endroit, au bord de notre étang du Valcarès.

Un bien bel étang, comme vous le constatez : les bords en sont calmes et frais, et nul, en dehors des oiseaux, ne songerait à déranger ces longs roseaux qui dorment ici depuis des lunes.

Je me trouvais exactement à côté de cette touffe de genêt. Entre nous, splendide, ce genêt. Il vous jette de la poudre d'or aux yeux. Peu importe. J'étais donc confortablement installé, sans autre souci que de rêvasser en suivant le reflet dans l'eau des petits nuages du matin. Cela m'amuse de les voir se poursuivre sans fin, jusqu'à ce qu'un muge en sautant les noie de mille rides.

La matinée s'annonçait bien, il faisait doux, bel et bon.

Et puis, cela commença.

Un parfum délicat s'approcha de moi en se tortillant et, sans même s'excuser, pénétra dans mes narines.

Je laissai faire, bien sûr : je ne suis pas un sauvage.

Mais devinez mon étonnement lorsqu'une petite voix chuchota soudain :

- *Psitt !*

Je dressai la tête et regardai autour de moi : rien ne bougeait ni ne parlait. Seules quelques fleurettes de salsepareille tremblotaient à la brissette du matin.

- *Psitt !* reprit la voix. *Par ici ! Suivez l'odeur !*

Je scrutai les alentours et ne vis toujours rien.

- *Je suis la petite violette et c'est moi qui te parle !*

Effectivement, à quelques fourmis de là, une main artiste avait piqué dans la mousse une frêle violette toute délicate dans son velours discret.

Je la regardai avec curiosité et attendis qu'elle parlât de nouveau, mais en vain: une larme de rosée glissa sur ses joues, mais aucune voix ne sortit de ses lèvres pourpres.

- *Tu es fou, pensai-je aussitôt. Tu as dû t'assoupir et tu as encore rêvé.*

Et je remis le nez dans l'herbe, décidé à poursuivre la somnolence.

Ce ne fut pas long : cela recommença, de l'autre côté cette fois.

- *Ding Ding !* sonna un léger cristal. *Devine qui est là ?*

Je rouvris instantanément un œil et le jetai du côté de cette touffe de safran d'où semblait venir la voix.

Rien ne bougeait et encore moins ne parlait.

Je refermais l'œil quand la voix reprit :

- Ding Dong ! Je suis le muguet. Mes clochettes parlent au vent !

Je rouvris l'œil et le regardai intensément : il se balançait doucement en frémissant de la cloche, mais il ne parlait pas.

Cette fois, je pensai que mon esprit était dérangé et je pris la résolution de ne plus prêter attention à tous ces langages étranges.

- Tu es fou ! dis-je. Les fleurs ne parlent pas. Reprends ton sommeil.

Et je refermai les yeux.

C'est à cet instant précis que tout se mit à parler à la fois. Autour de moi, de chaque fleur, de chaque brin d'herbe, de chaque touffe d'asphodèle, de genévrier ou de ciste, des pierres, des nuages et des eaux, montèrent une étrange musique et des mots incroyables.

- Je suis l'étang qui rêve de la mer !

- *J'aime ta caresse, disait la pierre. Et je ronronne comme un petit chat quand le vent pousse ton eau contre moi.*

- *Ne croyez pas que nous ne vous voyons pas ! grondaient les nuages. Nous planons au-dessus de vous et nous entendons tout ce que vous dites !*

- *C'est étrange, disait le rocher. J'ai un cœur de pierre et pourtant, je sens une grande chaleur m'envahir quand le soleil m'étreint.*

- *Ne m'oubliez pas ! gémissait le myosotis. Ce n'est pas parce que je suis menu qu'il faut me mépriser !*

- *Personne ne te méprise !* répondait le chèvrefeuille. *On ne te voit pas, c'est tout !*

Et, dans ce concert inouï, la carpe fit son entrée : je vous l'avais promise, je tiens parole.

- *Ohé les fleurs !* dit-elle gaiement. *Vous croyez sans doute être les seules à savoir discourir ? Je suis la carpe et il faut que vous sachiez que je ne suis pas muette ! Attention, je vais sauter... Hop ! Salut ! Plouf !*

Je ne bougeais pas. J'écoutais les yeux fermés, les voix extraordinaires des bois et des eaux. Je n'osais pas remuer un œil de peur de voir s'évanouir l'enchantement.

Mais la tentation était forte.

- Si tu ouvres brusquement, en un éclair, un seul œil, tu en surprendras peut-être une en train de parler...

Je me décidai et ouvris soudain l'œil : à l'instant, sans que cela ne se voie ou ne se sente, tout s'arrêta.

Certes, l'eau continuait de clapoter, les brins d'herbe de frémir, les nuages de rouler, mais plus aucune voix ne sortait d'eux.

Je restai un long moment sans comprendre ce qui avait pu se passer.

Et ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai compris.

Pour le commun des mortels, les fleurs se contentent d'embaumer ou d'embellir.

Pour certains autres, les choses parlent entre elles et il leur est donné de les entendre.

Ceux-là, on les appelle le plus souvent les fous.

Et aussi, parfois, et rarement et généralement quand ils sont morts, les poètes.

**Extrait de
Les contes de mon mas
de Christian Plume.**